

Les investisseurs fuient le secteur des biotechnologies

Après l'euphorie de 2020 et de 2021, l'incertitude économique mondiale, la remontée des taux d'intérêt et l'inflation ont mis à mal les sociétés

La fête est finie pour les biotechs. Après le faste des années Covid-19, qui ont porté le secteur à son apogée, en 2020 et en 2021, l'euphorie des investisseurs est brutalement retombée en 2022. L'argent, qui coulait autrefois à flots, s'est fait plus rare sur les marchés financiers, obligeant les biotechs à compter désormais chaque euro.

Les premiers symptômes ont fait leur apparition aux Etats-Unis dès 2021. « Une désaffection des investisseurs s'est amorcée. Après avoir réalisé des plus-values, ceux qui s'étaient opportunément intéressés à ce secteur au début de la pandémie ont commencé à prendre leurs distances », explique Jamila El Bougrini, analyste chez Invest Securities. L'incertitude économique mondiale couplée à la remontée des taux d'intérêt et à l'inflation a achevé de mettre à mal le secteur.

En quelques mois, le coup de froid a tourné à la grippe carabinière. En Bourse, les valorisations des biotechs ont dégringolé. « Beaucoup de sociétés sont aujourd'hui sous-valorisées. Plusieurs ont même des capitalisations inférieures à leur trésorerie », souligne M^{me} El Bougrini. Les introductions en Bourse ont suivi le même chemin. Aux Etats-Unis, scène mondiale de la biotech, seules 18 sociétés américaines s'y sont risquées en 2022, contre plus de 70 en 2021, levant au total 1,4 milliard de dollars (1,3 milliard d'euros), le plus bas niveau observé depuis dix ans.

Sans surprise, la mauvaise santé des marchés boursiers a contaminé tous les circuits de financement de la biotech. Dans son pa-

norama 2022, dévoilé le 17 février, l'association France Biotech constate que l'ensemble des financements dans la santé, Europe et Etats-Unis confondus, est passé de 55,2 milliards à 29,5 milliards d'euros sur un an. Les investissements en capital-risque ont également connu une décrue, bien que plus modeste, retombant à des niveaux proches de ceux d'il y a cinq ans. « Malgré le ralentissement en 2022, il y a toujours une grosse capacité d'investissement. Certes, c'est un peu plus difficile pour les sociétés de lever des fonds, les discussions sont plus longues qu'auparavant, mais les investissements se poursuivent », tempère Raphaël Wisniewski, gérant chez Andera Partners.

La France échappe au repli

Malgré tout, les faillites et les plans de licenciements se sont multipliés outre-Atlantique, de nombreuses jeunes pousses de la santé se retrouvant à court d'argent. Beaucoup ont resserré les cordons de la bourse, réduisant la voilure sur leurs projets d'expansion ou mettant en pause certains programmes de recherche moins prioritaires.

En Europe, la situation n'est guère plus brillante, à une exception près : l'Hexagone. « Les financements sont en baisse de 60 % en moyenne. La France est le seul pays à enregistrer une hausse, avec une croissance de 14 % en 2022 », souligne Cédric Garcia chez EY. Cette performance s'explique en partie par la levée de fonds de 400 millions d'euros de Doctolib, et par celle de 150 millions d'euros d'Eureka, lors de son introduction en Bourse. « C'est la première fois que des so-

Les faillites et les plans de licenciement se sont multipliés aux Etats-Unis

ciétés françaises signent les deux plus grosses opérations européennes de l'année », note M. Garcia.

Le secteur tricolore a gagné en maturité. « La filière healthtech française regroupe aujourd'hui environ 2600 entreprises, dont 800 biotechs, 1440 medtechs et 400 sociétés dans la santé numérique. Au total, plus de 4000 innovations sont en développement. Notre ambition de faire émerger parmi ces entreprises des licornes [des sociétés valorisées plus de 1 milliard de dollars] est intacte », détaille Franck Mouthon, président de France Biotech. Elle a profité en partie du soutien de l'Etat à travers le plan France 2030, et de la dynamique des fonds d'investissement européens comme Jeito, Sofinnova Partners ou Andera Partners, qui ont signé les plus grosses levées de fonds de biotechs françaises l'an dernier.

L'exception tricolore perdurerait-elle ? « Si les restructurations n'ont pas vraiment eu lieu en 2022, elles commencent toutefois à arriver. Plusieurs entreprises sont en difficulté », observe M. Garcia. Spécialisé dans le dépistage des cancers, le creusois Carciadiag a fermé ses portes, faute de fonds. Le francilien Lysogene cherche un repreneur. En difficulté, le strasbourgeois Medsenic a opté pour une fusion avec son voisin belge Bone Therapeutics. Tout comme

le nantais Pherecydes Pharma, qui a annoncé, mi-février, son mariage avec le lyonnais Erytech.

La prudence s'impose. Même chez les sociétés les mieux dotées. « Personne n'a de boule de cristal et ne sait quand le marché reviendra à la normale. Par anticipation, nous avons, comme tout le monde, réajusté nos plans de croissance pour faire en sorte de concentrer nos ressources sur ce qui importe le plus », explique Thomas Ybert, à la tête de DNA Script, un spécialiste de la fabrication d'ADN de synthèse, qui a levé 142 millions d'euros fin 2021.

Pas question, pour autant, de céder au découragement. « La santé est un secteur à part. On aura toujours besoin de médicaments », observe Revital Rattenbach, fondatrice de 4P Pharma, spécialisée dans le repositionnement de vieilles molécules, qui, après avoir décroché 7 millions d'euros en 2022, projette un nouveau tour de table de 50 millions d'euros cette année.

Le secteur guette notamment l'activité des grands groupes qui composent la Big Pharma pour lui redonner du souffle. Confrontés, ces prochaines années, à des pertes massives de brevets sur leurs produits les plus lucratifs, ils vont devoir rapidement regarnir leurs portefeuilles. « Or, 70 % des médicaments qu'ils vendent viennent des biotechs », précise Rafaële Tordjman, présidente de Jeito. Sans compter que les Big Pharma ont les poches pleines. A eux seuls, les 15 plus grands laboratoires mondiaux disposeraient de plus de 700 milliards de dollars de liquidités. De quoi faire de belles emplettes sur le marché. ■

ZELIHA CHAFFIN